

Rencontre du groupe Coop2nd du 24 mai 2017

Collège Léon Cordas - Montpellier

Présents : Loïc - Claire - Lucie - Jean-Marie - Lycée Béziers / Valérie - DAFPEN / Sylvain - Université Paul Valéry / Céline - Collège Montpellier / Corinne et Rémi - Collège Clarensac / Juie - Collège / Véronique et Laurence - Collège Montpellier / Sophie - Collège Montpellier / Pili - Patric - Françoise - Collège Léon Cordas / Carine - Collège Montpellier / Emilie - Collège Pézenas / Sissy - Lycée Nîmes / Nelly - Collège Montpellier / John - Ecole de jeux vidéos Nîmes / Pierre - Formation

Excusés : Bernadette, Lionel - Collège du Vigan

Quoi de neuf ?

Rémi : travail avec Pierre lors de journées de formation dans le collège.

Un moment important, avec un groupe de 7-8 enseignants volontaires. Ça a permis de discuter, et d'agrandir le cercle, pour une dynamique qui se construit dans le collège.

Laurence : Pierre est venu dans un autre collège, deux journées, avec 19 enseignants inscrits. Ça a fait bouger un peu les lignes, surtout au cours de la seconde journée. A voir pour la suite, notamment concernant un accompagnement CARDIE.

Loïc : Visite des classes coopératives du lycée Daudet de Tarascon. : <https://www.youtube.com/watch?v=5BYjczRa-wo>

Le projet s'appuie sur l'engagement de quelques collègues qui se chargent de la coordination de l'équipe. Sur le lycée Jean Moulin de Béziers, une classe de seconde se crée. Les enseignants se répartissent au sein de diverses commissions pour faire avancer le projet global : chacun a des responsabilités et participe à la dynamique collective.

Céline : un projet de 6ème coopérative s'ouvre à la rentrée de septembre. Un accompagnement par la formation et la recherche est prévu. La question de l'entretien de l'énergie collective se pose. L'idée est de parvenir à que chacun se sente investi d'une responsabilité dans le projet.

Pierre : les formations servent aussi aux porteurs de projets à ne pas se mettre en avant. Ce n'est pas leur projet, mais celui d'un collectif, qui émerge et se construit par la formation.

Rémi : il y a un risque d'un clivage entre les enseignants d'un projet et ceux qui n'y participent pas.

Céline : pour la cohésion de l'équipe et le lien entre les personnes, une coordination est nécessaire

Sylvain : le parcours M@gistère sur la coopération entre élèves sera finalisé en octobre.

Patric : une classe de lycée s'ouvre au collège Léon Cordas et à Maraussan, une classe de 6ème.

Congrès de l'ICEM, à Grenoble, du 22 au 25 août 2017 : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/congres-icem-grenoble-2017>

Rencontres du CRAP - Cahiers Pédagogiques, près de Gap, du 17 au 23 août 2017 : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Rencontres-2017-du-CRAP-Cahiers-pedagogiques>

Propositions de thèmes :

- Spécificités des adolescents aux pédagogies coopératives : quels droits confier à des adolescents ? 19
- La classe coopérative : caractérisations, missions des élèves et des enseignants - 9
- Lutter contre les oppositions entre collègues - 5
- Lisibilité des différents systèmes d'évaluations qui cohabitent dans un établissement auprès des familles et des élèves - 9
- Comment dresser des bilans sans n'utiliser que les résultats des élèves ? 11
- Qu'est-ce qui pourrait être commun à toutes les disciplines (en matière de pratiques coopératives) ? 20
- Quelles pratiques coopératives pour débiter ? 13
- Le plan de travail 8
- Quelle place donner aux émotions pour souder le groupe ? 9

Thème retenu

Qu'est-ce qui pourrait être commun à toutes les disciplines (en matière de pratiques coopératives) ?

Les pratiques coopératives regroupent une diversité d'éléments :

La coopération pour apprendre (entraide, aide, tutorat, travail de groupe) et la coopération pour la construction du collectif (le conseil d'élèves, les jeux coopératifs, les démarches de projet, les DVDP, les réseaux d'échanges réciproques de savoirs (Cf. Claire et Marc Héber-Suffrin) ...)

Le plan de travail n'est pas à priori une pratique coopérative mais un outil d'individualisation, qui ne nécessite pas d'organiser le groupe. En revanche, son projet devient cohérent au sein d'une organisation coopérative du travail des élèves. C'est le cœur de la Pédagogie Freinet.

En second degré on peut se sentir isolé(e). Or, dans une équipe enseignante, les implications sont différentes. Que peut-on mettre en avant pour souder une équipe ? Qu'est-ce que les enseignants ont envie de mettre en commun ?

Plusieurs pistes sont évoquées sur ce qui pourrait être commun à tous les enseignants d'un projet de classe coopérative :

- les conseils coopératifs d'élèves
- l'aide et le tutorat

- la construction d'un cadre, de sécurité et de travail : les règles d'or, les codes de travail, ... Par exemple : "On ne se moque pas, on écoute celui qui parle, ceux qui ont le moins parlé, mais aussi : "Code rouge (personne ne parle) - Code orange (on chuchote pour parler) - Code vert (on parle normalement) - Code blanc (on écoute celui qui a la parole collective)"

- mettre spontanément les élèves en ilots. (Différences entre "en groupe" et "en ilots" : les élèves peuvent être placés en ilots, mais ne pas systématiquement travailler en groupe.)

- les rituels d'accueil : comment accueille-t-on les élèves de la même manière ?

- ...

On peut ainsi distinguer ce qui concerne le rapport aux savoirs (aide, entre-aide, tutorat, travail en groupe) et ce qui concerne la construction du collectif (conseil d'élèves, jeux coopératifs, démarche de projet, discussions philosophiques...)

Pour mettre en places ces pratiques : créer des commissions ce qui permet une implication de chacun à un petit niveau, ce qui permet aussi de s'impliquer dans des sujets qui nous font envie : commission EDT, commission relations en interne, avec l'extérieur... Le principe du fonctionnement des commissions : les décisions prises en commissions ne doivent pas provoquer pour les autres un surcroît de travail.

Principe posé : "Ce n'est pas parce que c'est possible que c'est opportun partout"

Au sujet de l'organisation de l'espace, existe-t-il une cohérence à ce que les élèves travaillent en ilots ? Les profs de classes coopératives ne tentent-ils pas de recréer une organisation d'école primaire ?

Le principe serait d'entrer par un élément et d'observer les réalisations, jusqu'à ce que d'autres besoins apparaissent. C'est une logique systémique.

Ce qui permettrait de faire la cohésion peut être un ensemble de valeurs partagées, par exemple autour de la tolérance mutuelle. Quelles valeurs ? Quelle dimension politique aux projets coopératifs ?

Les logiques du "tous pareils", propres aux projets pédagogiques partagés entre plusieurs collègues :

⇒ risque d'élitisme pédagogique où les enseignants les moins à l'aise dans la relation aux élèves peuvent se retrouver en difficulté à suivre un rythme pédagogique qui leur est imposé.

Les dynamiques collectives nécessitent une structuration coopérative du travail en équipe d'adultes, pour que chacun se sente à sa place dans la réalisation du projet. Une piste peut être que les propositions émises soient assurées par ceux qui les émettent.

Être en accord avec soi-même semble au moins aussi important que la participation à un projet collectif. Par exemple, ce serait dommage qu'un enseignant en vienne à stopper un dispositif qui compte pour lui (elle) sous prétexte d'homogénéisation des pratiques.

Une autre piste est de prendre des décisions avec pour modalités le "qui est contre ?"

L'idée serait alors d'accepter le risque d'avoir des espaces différentes de pratiques (mais avec des valeurs communes). Peut-être est-ce là une différence de coopération entre le premier degré (avec un enseignant, le "Maitre"), et le second degré qui propose aux élèves, qui sont des adolescents, des espaces différents.

Il faut donner des libertés : chacun a son style. L'important est de travailler sur les valeurs communes et pas nécessairement sur les pratiques. Par ailleurs, l'analyse des pratiques, le retour d'expérience est essentiel pour faire vivre les classes coopératives.

Qu'est-ce qui rend un projet de classe cohérent pour les élèves ? Quelles seraient les compétences transversales possibles pour les élèves ?

La coopération nécessite de la liberté confiée aux élèves, mais dans un espace de 55', c'est contraint. Mais, en ne zappant pas, on observe que les élèves développent des habitudes de travail autonome.

L'avis des élèves des classes coopératives répond à la question que le groupe se pose :

- ⇒ Ils expliquent que ce qui est commun dans un projet de classe coopérative est de ne pas se retrouver seul face à un obstacle ou une difficulté : pouvoir demander de l'aide et pouvoir répondre à une demande d'aide d'un ou d'une camarade.

L'une d'entre nous témoigne que sa solution dans ses cours a été de se décentrer et d'arrêter le magistral tout court dès le début de l'année. Cela a été long mais en mai elle témoigne que maintenant les élèves travaillent en autonomie tout le temps. Elle a l'impression de n'intervenir que pour les aider. Fait-elle encore cours ?

Bilan météo :

17 soleils et 3 nuages

- les idées s'éclaircissent un peu
- on a plutôt parlé de ce qu'on ne pouvait pas mettre en commun
- très content des échanges, parfois difficile à entendre du fait de nous être installé dehors (bruits de voitures)